

Synthetic Collective

Noémie Fortin

Numéro 104, hiver 2022

Collectifs
Collectives

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97753ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, N. (2022). Synthetic Collective. *Esse arts + opinions*, (104), 66–71.

Synthetic Collective

Fondé dans la recherche, le Synthetic Collective rassemble des artistes, des universitaires et des scientifiques autour d'enjeux de durabilité écologique. Au cœur de cette collaboration se trouve un intérêt soutenu pour la pollution par le plastique. Depuis sa fondation en 2018, le collectif adopte une structure organisationnelle horizontale qui repose sur un principe d'échange entre les domaines artistique et scientifique. Suivant cette approche fondamentalement interdisciplinaire, les dix membres du collectif prennent part à l'ensemble des activités de recherche et de création, ce qui amène notamment les artistes et chercheuses Kelly Jazvac, Kirsty Robertson, Tegan Moore, Kelly Wood et Heather Davis à participer à l'échantillonnage de granules de plastique sur des plages contaminées, aux côtés des géologues, chimistes et biologistes Patricia Corcoran, Sara Belontz, Lorena Rios Mendoza, Kathleen Hill et Ian Arturo. En parallèle, des œuvres telles que la série de collages numériques *Great Lakes: Accumulations* (2020) permettent au public de visualiser l'ampleur du problème de la pollution par le plastique aux abords des Grands Lacs, principal site d'investigation du collectif. Leur approche a récemment pris la forme du commissariat dans le cadre de l'exposition *Plastic Heart: Surface All the Way Through* (2021), présentée à l'Art Museum de l'Université de Toronto. Une sélection d'œuvres provenant de collections muséales et faites de plastique montrant des signes de dégradation y côtoie le travail d'artistes contemporain·e·s qui problématise les relations que nous entretenons avec la matière. Aux installations s'ajoutent des dispositifs de visualisation de données scientifiques transmettant les résultats de recherche du Synthetic Collective. De nature expérimentale, l'exposition fait appel à des pratiques inspirées de la critique institutionnelle au moyen de méthodes commissariales alternatives qui abordent l'écologie et la durabilité tant sur le plan discursif que formel. Concrètement, cette posture se traduit par le refus de repeindre les murs et d'utiliser du lettrage vinyle, ainsi que par la présentation à même l'exposition des matériaux d'emballage des œuvres et de la somme des déchets produits lors de son installation. En continuité avec ses efforts de sensibilisation au problème de la pollution par le plastique depuis différentes disciplines, le Synthetic Collective souhaite que ce modèle d'exposition et les œuvres qui en font partie inspirent des modes de relation plus éthiques et durables avec les matériaux.

Noémie Fortin

Grounded in research, the Synthetic Collective brings together artists, cultural workers, and scientists around issues relating to ecological sustainability. Central to this collaboration is a deep interest in plastic pollution. Since its foundation in 2018, the collective has adopted a horizontal organizational structure based on exchange between the fields of art and science.

Following this fundamentally interdisciplinary approach, the ten members of the collective are involved in all research and creation activities, which has notably led artists and scholars Kelly Jazvac, Kirsty Robertson, Tegan Moore, Kelly Wood, and Heather Davis to participate in sampling plastic pellets from contaminated beaches, alongside geologists, chemists and biologists Patricia Corcoran, Sara Belontz, Lorena Rios Mendoza, Kathleen Hill, and Ian Arturo. In parallel, works such as the series of digital collages *Great Lakes: Accumulations* (2020) allow the public to visualize the scale of the plastic pollution problem in the Great Lakes region, the collective's principal research site.

They recently turned to curatorial practice when organizing the exhibition *Plastic Heart: Surface All the Way Through* (2021), presented at the Art Museum at the University of Toronto. A selection of works made from plastic, drawn from museum collections and showing signs of degradation, are presented alongside works by contemporary artists that examine our relationship with the material. In addition to the installations, scientific data visualization devices transmit the Synthetic Collective's research findings. Experimental in nature, the exhibition calls on practices inspired by institutional critique through alternative curatorial methods that address ecology and sustainability at the discursive and formal levels. In concrete terms, this stance is embodied in the collective's refusal to repaint the walls or to use vinyl lettering, as well in the decision to present the packaging materials used to transport the artworks and other waste materials produced during installation. In continuity with its efforts, across a variety of disciplines, to raise awareness about plastic pollution, the Synthetic Collective hopes that this exhibition model and the works presented will inspire more ethical and sustainable ways of relating to materials.

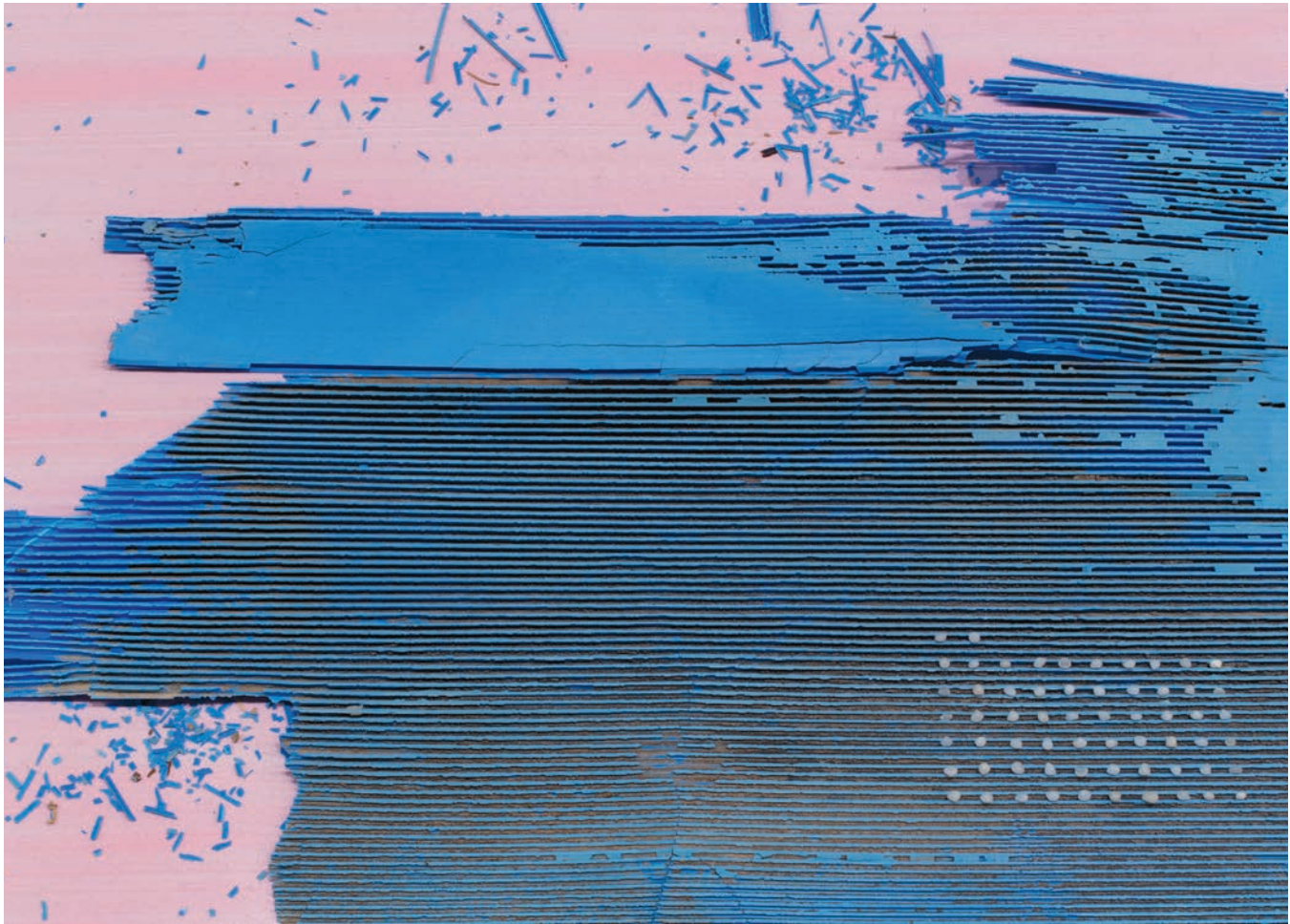
Translated from the French by Louise Ashcroft



Synthetic Collective

Granules de plastique industriel sur les rives
du lac Huron | Industrial plastic pellets on the shore
of Lake Huron, 2018.

Photo : permission des artistes | courtesy of the artists



Tegan Moore

*Permeations of a Dataset (détail | detail),
vue d'installation | installation view,
The Art Museum,
University of Toronto, 2021.*

Photo : Allison Postman © Tegan Moore



Kelly Jazvac
Semon's Seaman,
vue d'installation | installation view,
The Art Museum,
University of Toronto, 2021.
Photo : Tony Hafkenshied © Kelly Jazvac



Kelly Wood

Accumulations #1, 2020.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Kelly Wood

Accumulations #2, 2020.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist